

de *Kia-che* (Kâçî) a besoin de cette peau de cerf pour en faire un coussin. » Le r̥çi reprit : « Pensez-vous que la couleur de ce cerf, quand il sera mort, restera la même que maintenant ? Il a en lui le souffle de la vie, et c'est pourquoi sa couleur extérieure est telle. Il vous faut donc l'emmenner vivant et alors vous pourrez obtenir une récompense. » Le r̥çi lui demanda encore : « Par quel artifice vous êtes-vous emparé de ce cerf ? » Alors, le r̥çi, se félicitant d'être dans une bonne retraite, où il était à l'abri de tous ces maux, songeant avec affliction à la reine qui était capable d'artifices habiles et pervers, et s'attristant de ce que ce roi des cerfs s'était par gourmandise attiré de telles peines, prononça cette gâthâ :

*Parmi les grands maux qui sont dans le monde, — il n'en est pas de pires que les parfums et les saveurs : — c'est là ce qui induit en erreur les hommes vulgaires, — ainsi que toutes les bêtes de la forêt; — quand on suit à la piste les parfums et les saveurs, — voici quels tourments cruels on endure.*

Le chasseur lui demanda : « Par quel moyen pourrai-je nourrir ce cerf, de manière à le ramener vivant dans le royaume ? » Le r̥çi lui répondit : « Enduisez de miel des feuilles d'arbre et donnez-les lui à manger; puis, quand vous serez arrivé parmi les hommes, mêlez du miel à de la bouillie de grains. » Le chasseur nourrit le cerf en se conformant à ces avis; petit à petit, il revint dans le royaume et arriva donc parmi les hommes.

L'extérieur de ce cerf était beau; sa couleur était comme celle de l'or céleste; ses cornes étaient blanches comme l'agate; ses yeux étaient brun rouge; en le voyant, tous les hommes s'extasiaient sur sa perfection. En continuant à avancer, le chasseur atteignit la ville de *Po-lo-nai* (Vârânasî); quand le roi apprit que le cerf arrivait, il fit promulguer dans toute la ville l'ordre d'aplanir les chemins, de balayer et d'arroser, de brûler des parfums, de